

The banner features a blue sky background with a sun, a bird, a globe of green and white spheres, the UVED logo, a cactus, and a cow on a globe.

MOOC BIODIVERSITÉ

Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC UVED « Biodiversité ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Pour une écologie vraiment globale de la santé

Bernard Swynghedauw
Médecin – ex-INSERM

Qu'est-ce que c'est que l'écologie de la santé et pourquoi écologie globale ? L'écologie, c'est la science des relations entre l'environnement et les êtres vivants et l'écologie de la santé ce sont les effets de l'environnement sur la santé, santé publique ou santé d'une personne et les effets de l'environnement global, c'est-à-dire ne limitant pas l'environnement aux infections, aux différents agents infectieux mais en y incluant les pesticides, les différents agents extérieurs, l'air du temps, la chaleur, le PH de la mer etc. enfin tous les éléments environnementaux qui sont en train d'être modifiés par l'activité humaine. Que peut-on dire pour conclure ? En politique de santé, la nécessité d'avoir des marqueurs de santé, il y en a déjà beaucoup mais c'est certainement un élément important, et enfin de développer une science qu'est l'écologie de la santé.

Les problèmes simples de la santé publique qui ne sont pas résolus, il y en a beaucoup, mais ce qui peut venir à l'idée pour l'instant c'est en épidémiologie la disponibilité d'accès facile des registres sur l'incidence des infections en termes de morbidité, c'est-à-dire de maladies et pas seulement de mortalité et des risques émergents.

En effet, on a facilement des registres sur la mortalité mais des registres sur simplement les maladies, c'est beaucoup plus difficile d'accès, ça veut dire beaucoup plus difficile à réaliser et ils ne sont pas disponibles facilement et sur les risques qui émergent, une analyse indépendante et détaillée de la toxicité de la totalité des composés surtout des pesticides, des herbicides et aussi des substances ayant des effets endocriniens.

Il y a un élément important qui a été souligné il n'y a pas très longtemps, c'est que la courbe de toxicité d'un certain nombre de produits, en particulier ceux qui ont des effets endocriniens n'est pas une courbe monotonique, c'est une courbe non monotonique, c'est-à-dire que lorsqu'on met toxicité en fonction de la dose, on a deux pics et selon qu'on fait la toxicité dans un pic faible ou dans un pic fort, on trouve ou on ne trouve pas d'effet.

La nécessité d'avoir des courbes globales explorant des grandes échelles de toxiques est effectivement très importante.

Alors, ça doit porter sur les produits sur le marché ou susceptibles de l'être. Alors, il y a beaucoup de choses ont été faites actuellement, il existe de nombreuses nécessités sur le plan européen mais c'est certainement un aspect qui, actuellement, nécessiterait des études beaucoup plus détaillées, la création de dispositifs régionaux indiquant la diffusion géographique des bactéries et des mutants émergents et des polluants organiques en parallèle, des polluants, oui, des bactéries non.

Et surtout le dernier élément sur lequel je voudrais, à titre personnel insister, c'est qu'il serait nécessaire de traîner en justice, les escrocs, les charlatans, les paranos de tout poil qui au nom de leur parano personnelle ou au nom d'intérêts peu avouables induisent le doute la foi de données pseudo scientifiques non démontrées. Un exemple médiatique serait le bienvenu.

Il faut souligner que les scientifiques, comme ceux par exemple du GIEC pour le climat qui se réunissent à 600 pour rédiger en un an des rapports reposant sur des centaines de papiers documentés soumis à des référés et pas seulement sur des observations uniques, voire sur des examens de foi et qui se voient souvent traînés dans la boue par ce genre d'escrocs, ont absolument besoin d'un soutien public pour poursuivre leur activité.

Le véritable problème c'est que restitution ou le redéploiement de la biodiversité des divers habitats des habitants de nos intestins, non seulement les bactéries et les virus mais le ténia, les virus, modifie notre système immunitaire ainsi que nos équilibres métaboliques et il y a plusieurs observations médicales très bien faites qui le rapportent.

Rappelons enfin qu'il y a déjà des exemples d'une intervention du microbiote sur les maladies, c'est l'ulcère d'estomac qui maintenant est devenu une maladie infectieuse, peut-être bien aussi en partie le Parkinson et qu'on traite non plus l'ulcère de l'estomac en l'envoyant chez un psychiatre mais en lui donnant un antibiotique qui tue l'hélicobacter pylori, ce qui guérit les malades en quelques semaines.

Le microbiote est probablement un déterminant essentiel de l'augmentation de l'incidence des maladies auto-immunes et métaboliques et c'est surtout à ce niveau dans nos pays que se situe le véritable impact de la biodiversité sur la santé publique.

Alors, je termine sur une question qui était celle d'un colloque que nous avons encore organisé avec Gilles Boeuf à deux reprises, la dernière fois c'était en mai de l'année dernière : l'homme peut-il finalement s'adapter à lui-même ? Qu'il s'adapte à ses activités délétères ou bénéfiques. Les

changements environnementaux actuels sont des changements d'origine humaine, ils ne sont pas dus à l'activité du Saint Esprit ou autre de ce type, ils sont dus à l'activité humaine globale.

Ils semblent bien irréversibles ou en passe de le devenir et le seul problème sérieux n'est probablement pas de savoir si nous pouvons réduire mais comment et jusqu'où nous nous y adapterons.

C'est pas une opinion pessimiste que de dire ça, il est peu probable que l'on puisse revenir en arrière sur l'acidification de la mer par exemple, tout au moins en quelques semaines en tout cas, ce n'est certainement pas à l'horizon immédiat possible. Mais il faudra s'adapter à un changement comme celui-là par exemple et bien d'autres.

L'adaptation de l'homme ne peut être que planétaire, elle sous-entend un certain degré de gouvernance à ce niveau, elle doit prendre un facteur déterminant essentiel de la santé qui sont les inégalités socio-économiques et culturelles.

On est encore une fois pas du tout le même devant une bactérie lorsque l'on est un industriel berlinois ou un SDF de la région parisienne, ce n'est pas du tout la même chose.

L'élément majeur ce sont les inégalités qui existent beaucoup plus qu'autre chose.

L'homme, comme toute espèce vivante ne vit pas seul, il coexiste, il co-évolue avec un très grand nombre d'espèces vivantes dont il dépend, qui dépendent de lui et la très grande majorité de ces espèces interviennent sur la santé et appartiennent au monde microbien au sens très large du terme.

Le détail de tout ça se trouve dans un bouquin qui est actuellement sous presse aux éditions Belin : Pour une écologie globale de la santé, et qu'évidemment, je ne peux que vous recommander. Merci.